



N° 14, 2020

RILUNE – Revue des littératures européennes
“Le Roman policier :
lire et écrire l’enquête en Europe”

MARGARETA KASTBERG SJÖBLOM
(UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ)

FRÉDÉRIC MOULÈNE
(UNIVERSITÉ DE REIMS)

Kurt Wallander, enquêteur de la crise du “modèle suédois”

Pour citer cet article

Margareta Kastberg Sjöblom et Frédéric Moulène, « Kurt Wallander, enquêteur de la crise du “modèle suédois” », dans *RILUNE – Revue des littératures européennes*, n° 14, *Le Roman policier : lire et écrire l’enquête en Europe*, (Michele Morselli, éd.), 2020, p. 89-104 (*version online*, www.rilunc.org).

Résumé | Abstract

FR Le nom d’Henning Mankell est l’un des plus cités lorsqu’on évoque aujourd’hui le florissant polar scandinave. Cet article vise à éclairer les qualités sociologiques de la série dédiée à l’inspecteur Wallander : le policier excelle – comme se doit de le faire tout chercheur en sciences sociales – à se distancier des évidences partagées et jeter un regard empathique sur les acteurs impliqués dans une affaire criminelle tout en reliant leurs comportements à leurs parcours de socialisation. Par ailleurs, les contradictions idéologiques de Wallander s’invitent dans ses enquêtes et les idées de l’écrivain rentrent souvent en interférence avec les siennes. Elles interrogent également le bilan et les limites du “modèle suédois” à un moment où il se trouve sérieusement remis en cause.

Mots-clés : roman noir, sociologie littéraire, littérature nordique, polar scandinave, modèle suédois.

EN Among the most prominent authors of the contemporary nordic *noir* genre, Henning Mankell is probably one of the most frequently cited. The aim of this article is to highlight the sociological merit of the Wallander series which leads us to draw a parallel between the investigations of the famous detective from Ystad and a methodological approach to social sciences. In fact, Mankell distances himself from a conventional view of society and provides a personal angle in the descriptions of his characters involved in criminal cases by relating their acts to their personal social experience. The ideological contradictions of Wallander and other characters play indeed a crucial role in Mankell’s authorship where he constantly calls the limits of the “Swedish welfare model” into question.

Keywords : literary fiction, nordic *noir*, scandinavian literature, sociology, Swedish model.

MARGARETA KASTBERG SJÖBLOM

FRÉDÉRIC MOULÈNE

Kurt Wallander, enquêteur de la crise du “modèle suédois”

Henning Mankell¹ (1948-2015) s’est d’abord fait connaître sur la scène littéraire par sa série policière dominée par la figure de l’inspecteur Kurt Wallander². Si des chercheurs ont souligné les qualités d’analyse du romancier à l’heure de la crise du « modèle³ », nous voulons ici explorer de quelle manière l’enquête policière se double d’un véritable regard sociologique. La démarche ne s’y limite pas en effet à la découverte et la condamnation des coupables, elle s’accompagne d’une visée explicative sur le contexte du crime et ce qu’il implique pour la société suédoise. Plus encore, l’enquête de Wallander procède souvent par une mise à distance d’avec le « sens commun⁴ » sans laquelle l’investigation policière ne peut aboutir et qui révèle la vertu sociologique du travail littéraire⁵. Nous procéderons en deux temps : après avoir souligné les qualités sociologiques des enquêtes de Wallander, nous interrogerons la radicalité socio-politique du personnage.

¹ Il fut par ailleurs dramaturge et régisseur, directeur d’une troupe de théâtre à Maputo, au Mozambique, mais aussi créateur de la maison d’édition *Leopard*, ouverte particulièrement à la littérature africaine. Il a également abordé le roman social et aussi écrit pour les enfants.

² La série compte douze volumes parus entre 1991 et 2013 et a valu à son auteur non seulement une reconnaissance littéraire (Grand Prix de l’Académie suédoise du roman policier en 1995) mais aussi un considérable succès éditorial — plus de 40 millions d’exemplaires vendus, traduits dans une quarantaine de langues.

³ Cf. ANNIE BOURGUIGNON, « “Nous qui pataugeons dans la boue”. Le monde des romans policiers de Henning Mankell », dans *Études Germaniques*, vol. 260, n° 4, 2010, p. 877-891 ; PIERRE SÉRISIER, « Séries scandinaves : les héritières venues du froid », dans *Nectart*, vol. 3, n° 2, 2016, p. 99-107.

⁴ Cf. PIERRE BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Minit, 1980.

⁵ Cf. BERNARD LAHIRE, *L’Esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2007.

1. Le regard sociologique de Kurt Wallander

a) *L'enquête comme mise à distance du sens commun*

Dès sa première enquête de 1969, Wallander se distingue par sa propension à remettre en cause les apparences, en l'occurrence au sujet d'un « candidat idéal au suicide », un vieil homme solitaire⁶. Cet exemple permet de noter au passage que la connaissance scientifique des problèmes sociaux ne contredit pas toujours les représentations spontanées que nous en avons : le grand âge et l'isolement favorisent le risque suicidaire, cela est à la fois attesté par le « bon sens » et les données sociologiques disponibles depuis plus d'un siècle⁷. Il s'avère en tout cas que le jeune Wallander a raison contre son supérieur qui tient rapidement à classer l'affaire.

Le « sens du soupçon » de Wallander ne se démentira plus. Il suspecte à l'occasion un couple de retraités à la fois socialement honorable — un médecin marié à une juge — et vulnérable — l'épouse est gravement malade⁸. Un an plus tard, l'inspecteur soupçonne un clerc, contre le scepticisme de ses collègues : « Pourquoi pas ? Les pasteurs sont des êtres humains comme les autres⁹ ». Bien plus tard, il fait de même avec un poète amateur féru d'ornithologie, un paisible fleuriste passionné d'orchidées et un respectable universitaire : les apparences se révèlent en effet trompeuses (*Den femte kvinnan – La Cinquième femme*, 2000). Mais c'est surtout dans *Mannen som log (L'Homme qui souriait*, 2005), que Wallander fait preuve de sa capacité à n'épargner absolument personne. Dans l'enquête sur la mort de deux avocats, le policier se refuse à innocenter Harderberg, un puissant homme d'affaires réputé pour ses activités humanitaires, au contraire de son chef, Björk dont il fustige la servilité : il met alors le comportement de son supérieur en lien avec sa vision des relations de pouvoir, attitude d'autant plus problématique qu'il la croit très répandue :

Il savait que ce comportement imprégnait toute la société. Il y avait toujours quelqu'un dans la hiérarchie qui dictait les règles du jeu, explicites ou implicites, à ceux qui se trouvaient en-dessous. De son enfance, il avait

⁶ Cf. HENNING MANKELL, *La Faille souterraine et autres enquêtes* [1999], Paris, Seuil, « Points », 2012, p. 13-144, 2012.

⁷ Cf. ÉMILE DURKHEIM, *Le Suicide : Étude de sociologie* [1897], Paris, Presses universitaires de France, « Quadrige », 1993 ; CHRISTINE LE CLAINCHE et PHILIPPE COURTET, « Facteurs de risque de suicide et de vulnérabilité au suicide », *Observatoire national du suicide. II^e rapport*, 2016 : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/ons2016_dossier2.pdf>.

⁸ Cf. H. MANKELL, *La Faille souterraine...*, *op. cit.*, p. 175-216.

⁹ *Ibid.*, p. 301.

gardé le souvenir des ouvriers qui ôtaient leur casquette au passage du patron¹⁰.

Le refus de la frontière entre “bons” et “mauvais” chez Wallander apparaît bien lorsqu’il présente le suspect comme « un homme aimable, bronzé, souriant, très élégant. Les monstres peuvent avoir différents aspects¹¹ ». Et la suite de l’enquête lui donne raison, le cynique Harderberg se trouvant à la tête d’un trafic d’organes : « Je prends les affaires là où elles se trouvent. S’il y a un marché pour les reins [...], alors j’achète des reins. Et je les revends [...]. Je ne néglige aucune possibilité, aussi insignifiante soit-elle¹² ».

Dans *Mördare utan ansikte* (*Meurtriers sans visage*, 1994), Wallander se montre si intègre qu’il refuse de couvrir un policier en retraite anticipée, Bergman, soupçonné de meurtre raciste. D’aucuns parmi ses collègues, au contraire, font tout pour préserver la réputation de la police et lorsque de nouveaux indices s’accumulent contre Bergman, Björk s’inquiète encore de l’effet de stigmatisation qui risque d’en résulter et tente d’ailleurs de faire entièrement « porter le chapeau » à un complice qui, fiché par la Säpo, l’agence de renseignement suédois, fait figure de coupable idéal.

A contrario, Wallander s’appuie lorsque cela lui paraît nécessaire dans une enquête sur des personnes–ressources *a priori* peu “légitimes” : un vieil homme qui a visiblement perdu la raison (*La Cinquième femme*), un ancien policier démis de ses fonctions (*L’Homme qui souriait*), un patron d’un club illégal de jeu déjà inculpé dans les années 1970 (*La Mort du photographe*¹³). Pour l’inspecteur d’Ystad, la vérité et la justice peuvent prendre des chemins détournés, quand d’autres essentialisent les individus bons comme mauvais, en les stéréotypant¹⁴ : ainsi Hardenberg est un philanthrope donc un innocent, alors qu’un petit voleur est fatalement une crapule.

b) *Le crime, un construit social*

Mankell prête à Wallander une perspective durkheimienne — le crime « apparaît comme étroitement lié aux conditions de toute vie

¹⁰ HENNING MANKELL, *L’Homme qui souriait* [1994], Paris, Seuil, « Points », 2005, p. 260.

¹¹ *Ibid.*, p. 311.

¹² *Ibid.*, p. 403.

¹³ Cf. H. MANKELL, *La Faille souterraine...*, *op. cit.*, p. 217-310.

¹⁴ Cf. RUTH AMOSSY et ANNE HERSCHBERG PIERROT, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société* [1997], Paris, A. Colin, « 128 », 2011.

collective¹⁵ » — tout en empruntant à la « criminologie clinique » : ainsi l’inspecteur appréhende « la criminalité comme la conséquence d’un défaut de l’organisation sociale » et le « délinquant en tant qu’individu et le développement de son comportement délictueux depuis ses origines¹⁶ ». Cela apparaît clairement lorsqu’il retrace le parcours de Björn Fredman et d’Yvonne Ander¹⁷ :

Dès sa naissance, Björn Fredman avait été un triste sire. Il avait grandi dans une famille violente et perturbée, et il avait eu maille à partir avec la police dès l’âge de sept ans pour un vol de bicyclette. Après, ça ne s’était jamais arrêté. Björn Fredman s’était dès le début confronté à une existence à laquelle il n’avait que trop peu de raisons de s’attacher¹⁸.

Sa mère était systématiquement battue par le beau-père qui avait pris la place de son vrai père, lequel avait lui-même disparu, ne laissant à la petite fille qu’une photographie floue et sans âme. Le pire était que son beau-père avait contraint sa mère à avorter. Elle n’avait jamais connu sa sœur¹⁹.

En d’autres termes, l’enlèvement dans des conditions délinquantes ne peut guère déboucher sur autre chose qu’une catastrophe personnelle. Mankell invite à travers son héros à désacraliser l’appareil judiciaire et cesser de regarder comme une catégorie à part, infra-humaine, les personnes qui tombent dans les filets de la justice et s’obstiner à les marginaliser²⁰ :

Je n’avais plus aucune raison d’attendre [à partir du moment où ma mère a été assassinée]. Comment aurais-je pu justifier ma propre passivité ? Alors que tout le monde s’en fichait ? [...] Qui recherche l’homme qui a tué ma mère ? Qui ?²¹

Dans *Brandvägg (La Muraille invisible, 2002)*, le point de vue des malfaiteurs s’attache à justifier le crime quand il sert une mission “humaniste” : mettre fin au “système” générateur d’injustice. Wallander

¹⁵ ÉMILE DURKHEIM, *Les Règles de la méthode sociologique* [1894], Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 66.

¹⁶ MAURICE CUSSON, *La Criminologie*, Paris, Hachette Supérieur, 2014, p. 47.

¹⁷ Citons aussi le cas d’Ivar Pihlak, dans *Handen (Une Main encombrante, Paris, Seuil, 2014)*, qui avouera à Wallander que son père était un monstre qu’il ne regrette pas d’avoir tué.

¹⁸ HENNING MANKELL, *Le Guerrier solitaire* [1995], Paris, Seuil, « Points », 1999, p. 339.

¹⁹ HENNING MANKELL, *La Cinquième femme* [1996], Paris, Seuil, « Points », 2000, p. 571-572.

²⁰ Louk Hulsman fut l’un des promoteurs de l’abolitionnisme pénal. Cf. LODEWIJK H.C. HULSMAN et JACQUELINE BERNAT DE CELIS, « Fondements et enjeux de la théorie de l’abolition du système pénal », dans FOULEK RINGELHEIM (éd.), *Punir, mon beau souci. Pour une raison pénale*, Bruxelles, Éditions U.L.B., 1984, p. 297-317.

²¹ H. MANKELL, *La Cinquième femme, op. cit.*, p. 566-567.

semble associer « la question de la responsabilité de *l'individu* criminel en tant que cet être libre qui *décide* de devenir injuste » (conception « essentialiste ») à celle, « constructiviste » de « sa *personne* au sens où la responsabilité de son acte serait diluée dans les aspects sociaux : pratiquement comme si c'était ceux-ci qui l'auraient poussé, *déterminé, construit*, mécaniquement, à agir ainsi²² ».

Avec *Hundarna i Riga (Les Chiens de Riga, 2003)*, Wallander est confronté à la mystérieuse découverte d'un canot échoué sur une plage, contenant deux cadavres et de la drogue. On l'identifie comme provenant de l'ex-URSS alors en pleine décomposition. Wallander est emmené à collaborer avec le major letton Liepa avant que celui-ci ne soit assassiné : il enquête sur ce meurtre à Riga avec deux officiers locaux et comprend peu à peu que l'un est à la tête d'un complot destiné à « se servir de la nouvelle Europe privée de murs pour organiser un trafic de drogue lucratif » et ainsi « discréditer le mouvement nationaliste letton²³ ». Plus loin, il fera la remarque suivante : « peut-être en Lettonie fallait-il tout d'abord déterminer si un crime devait être élucidé, ou s'il entrait dans la catégorie de *non-crime* qui imprégnait la société tout entière²⁴ ». Il atteste ici, à la façon de Howard S. Becker qu'un acte n'est criminel qu'à partir du moment où il est appréhendé comme tel :

La déviance — au sens adopté ici d'action publiquement disqualifiée — est toujours le résultat des initiatives d'autrui. Avant qu'un acte quelconque puisse être considéré comme déviant et qu'une catégorie quelconque d'individus puisse être étiquetée et traitée comme étrangère à la collectivité pour avoir commis cet acte, il faut que quelqu'un ait instauré la norme qui définit l'acte comme déviant. [...] Une fois qu'une norme existe, [...] il faut découvrir des délinquants, les identifier, les appréhender et prouver leur culpabilité et les stigmatiser pour cette non-conformité²⁵.

A contrario, Wallander repense également au soir où il a été arrêté en état d'ivresse sur la route et que ses collègues « ont choisi de fermer les yeux²⁶ » alors même que pour un autre citoyen, le délit aurait été reconnu et puni.

Et il se dit que « son expérience lui avait appris au moins cela : il n'existait pas de meurtriers ; mais des êtres humains qui commettaient des meurtres²⁷ », il déconstruit véritablement la déviance à la manière de

²² LUCIEN-SAMIR OUHLABIB, *Disparition du “crime” dans la sociologie contemporaine. Le crime comme injustice ou effet de système*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 12.

²³ HENNING MANKELL, *Les Chiens de Riga* [1992], Paris, Seuil, 2003, p. 357.

²⁴ *Ibid.*, p. 238.

²⁵ HOWARD S. BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* [1963], Paris, Métailié, 1985, p. 186.

²⁶ H. MANKELL, *Les Chiens de Riga, op. cit.*, p. 252.

²⁷ *Ibid.*, p. 186.

la sociologie : les criminels n'existent pas en eux-mêmes, ils sont des hommes anodins qui *passent à l'acte*. Il se situe aux antipodes de l'école criminologique italienne²⁸ qui défendait l'idée qu'on est criminel par « nature » parce qu'« anormal » de naissance :

Un « visage de meurtrier », ça n'existe pas. On s'imagine toujours le contraire, on pense à un certain profil, une certaine dentition, une certaine ligne de cheveux. Mais non, ça ne colle jamais²⁹.

Il est significatif que Wallander s'oppose au psychologue Mats Ekholm qui collabore avec la police : alors que le premier insiste sur l'importance de l'environnement comme « processus de déformation inévitable par lequel tout être humain doit passer », Ekholm pense le cas du tueur en série Stefan Fredman comme isolé, « une exception qui ne confirm[e] aucune règle³⁰ ». En d'autres termes, Wallander « socialise » les événements, se refuse à les individualiser.

En cela, il adopte une vision plus volontiers « sociopathologique³¹ », mais cela ne l'empêche pas de réagir à l'occasion en « psychologue » lorsque par exemple il associe « femme maltraitée » à « femme meurtrière³² » et envisage la piste selon laquelle « s'il s'agit bien de vengeance et si c'est une femme, elle venge d'autres femmes³³ ». Mais c'est peut-être dans *Stegat efter (Les Morts de la Saint-Jean, 2001)*, que le diagnostic psychosociologique du tueur en série apparaît le mieux :

Wallander avait reconstitué le parcours d'un homme qui n'avait jamais trouvé sa place, qui était devenu fou et avait fini par exploser dans une violence qu'il ne contrôlait absolument pas [...]. Un enfant rabroué, humilié, qui n'avait jamais appris qu'à se cacher et à prendre la fuite. Qui n'avait pas supporté son licenciement. Qui avait peu à peu décidé que les gens souriants étaient des gens mauvais³⁴.

c) *Empathie et démarche compréhensive*

L'orientation « compréhensive » des enquêtes de Wallander se manifeste lorsque celui-ci appréhende les faits sociaux *via* un effort

²⁸ Cf. CESARE LOMBROSO, *L'uomo delinquente* [1897], Milano, Bompiani, 2013 ; ENRICO FERRI, *Sociologia criminale* [1884], Milano, Utet, 1929.

²⁹ H. MANKELL, *Les Chiens de Riga*, *op. cit.*, p. 367.

³⁰ H. MANKELL, *Le Guerrier solitaire*, *op. cit.*, p. 543-544.

³¹ Cf. ROGER MUCCHIELLI, *Comment ils deviennent délinquants*, Paris, ESF, 1965.

³² H. MANKELL, *La Cinquième femme*, *op. cit.*, p. 379.

³³ *Ibid.*, p. 383.

³⁴ HENNING MANKELL, *Les Morts de la Saint-Jean* [1997], Paris, Seuil, « Points », 2001, p. 556.

d'empathie pour les acteurs³⁵. Fidèle aux leçons de son mentor Rydberg, il s'efforce d'« être comme un comédien : capable [...] de se glisser dans la peau d'un tueur ou d'une victime, d'imaginer les pensées et les schémas de réaction d'un étranger³⁶ ». Cela apparaît aussi de manière saisissante quand l'inspecteur tente de raisonner comme s'il était lui-même le tueur :

Tu n'as pas dû mettre beaucoup de temps pour venir du jardin de Carlman jusqu'ici. Il devait y avoir un vélo ici. Tu t'es changé, puisque tu étais copieusement arrosé de sang. Mais tu as aussi essuyé un objet. Peut-être un couteau ou une hache. Puis tu es parti vers Malmö ou vers Ystad³⁷.

En se mettant à la place du suspect, il relie étroitement son profil à ses conditions de vie, l'appréhendant « dans son interrelation avec l'organisation sociale, la famille, le quartier, la communauté et la société³⁸ ». S'il n'excuse pas, dans *Den vita lejoninnan* (*La Lionne blanche*, 2004), Victor Mabasha, il refuse de le condamner sans nuance : « C'était un homme étonnant, extrêmement contradictoire. Si l'on devient ainsi à force de vivre en Afrique du Sud, alors ce doit être un endroit terrible³⁹ ». Mankell se situe bien dans la tradition du polar noir qui conduit l'auteur à décentrer le regard de l'identité et du mobile du criminel vers les questions sociales soulevées par ce crime⁴⁰. C'est aussi le schéma suivi par Truman Capote dans *De sang froid* (1972), lorsque le romancier finit par s'attacher au tueur et à voir en lui un homme qu'il aurait pu devenir lui-même dans des circonstances plus défavorables :

Il y a très peu de gens mauvais [...]. Mais il y a des circonstances mauvaises. Ce sont elles qui déchaînent toute cette violence. Ce sont elles que nous devons combattre⁴¹.

Poussé par « un besoin de comprendre » et convaincu que « les actes criminels constitu[ent] toujours une surface⁴² », Wallander rend plusieurs fois visite en prison à la meurtrière Yvonne Ander qui lui paraît « à la fois sage et folle⁴³ ». Comprenant « qu'il ne la traquait pas [et qu'] il était différent des autres hommes qui peuplaient le monde⁴⁴ », elle lui avoue

³⁵ Cf. MAX WEBER, *Économie et société*, tome I, *Les catégories de la sociologie* [1921], Paris, Plon, « Agora », 2009.

³⁶ H. MANKELL, *Les Chiens de Riga*, *op. cit.*, p. 191.

³⁷ H. MANKELL, *Le Guerrier solitaire*, *op. cit.*, p. 172.

³⁸ Cf. ERNEST W. BURGESS, « L'étude du délinquant en tant que personne » [1923], dans *Déviance et Société*, vol. 27, n° 2, 2003, p. 128.

³⁹ HENNING MANKELL, *La Lionne blanche* [1993], Paris, Seuil, 2004, p. 352.

⁴⁰ MARC BLANCHER, *Polar et postmodernité*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 419-420.

⁴¹ H. MANKELL, *La Cinquième femme*, *op. cit.*, p. 446.

⁴² *Ibid.*, p. 563.

⁴³ *Ibid.*, p. 559.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 565.

qu'elle s'est vengée de femmes maltraitées après avoir perdu sa mère dans des circonstances dramatiques. De même, dans *Villospår (Le Guerrier solitaire, 1999)*, Stefan s'est mis dans la peau du justicier, sanctionnant à la fois le bourreau paternel et trois "criminels en col blancs" impliqués dans un trafic de proxénétisme. On peut tenter un autre parallèle avec *Le crime de l'Orient Express* d'Agatha Christie (1934) dans lequel les suspects sont des vengeurs autant que des bourreaux. Le roman policier sert bien à dénoncer l'injustice sociale — c'est parce que des crimes antérieurs sont restés impunis, que d'autres crimes ont un aspect « réparateur⁴⁵ » :

L'homme avait été condamné à une amende, ou peut-être à une peine conditionnelle pour négligence grave. Rien de plus. Et la femme avait été assassinée. Mais maintenant, l'heure était venue. La balance serait redressée. Tout serait racheté. Sauf la vie de cette femme qui était perdue pour toujours⁴⁶.

L'empathie de l'inspecteur a cependant des limites lorsqu'Ander décrit les épisodes les plus insoutenables de sa dérive meurtrière. Si Wallander confesse sa difficulté à « empêcher sa responsabilité professionnelle de se transformer en engagement personnel⁴⁷ », c'est souvent cet engagement qui nourrit ses enquêtes. On retrouve la dynamique engagement-distanciation théorisée par Norbert Elias⁴⁸ et c'est encore une similitude entre enquête sociologique et enquête policière. Wallander réalise ainsi sa propre brutalité quand il songe à ses propres relations avec les femmes :

Il pensa aux hommes assassinés. C'était comme s'il apercevait tout à coup quelque chose qu'il n'avait pas vu jusque-là. Une fraction de lui-même était enfouie dans toute cette brutalité qui l'entourait. Il en faisait partie. Il existait une différence de degré. Rien de plus⁴⁹.

2. Wallander, policier radical ou bien « conservateur de gauche » ?

a) Des limites de l'enquêteur aux contradictions du citoyen Wallander

Le personnage de Mankell est double : car derrière l'inspecteur subtil et intuitif, se cache un homme aussi profondément ordinaire et donc

⁴⁵ M. BLANCHER, *Polar et postmodernité, op. cit.*, p. 452.

⁴⁶ H. MANKELL, *La Cinquième femme, op. cit.*, p. 506.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 194.

⁴⁸ Cf. NORBERT ELIAS, *Engagement et distanciation : contributions à la sociologie de la connaissance* [1983], Paris, Fayard, 1993.

⁴⁹ H. MANKELL, *La Cinquième femme, op. cit.*, p. 435.

vulnérable aux stéréotypes sociaux. Ainsi Wallander se fait-il parfois une idée des gens en se basant sur leur physique : cela vaut aussi bien pour les Tchèques de *Meurtriers sans visage* (« ça cadre assez bien avec leur allure⁵⁰ ») que pour Joseph Lippman qu’il croise dans *Les Chiens de Riga* :

Wallander pensa qu’[il] était juif. Les joues bleutées, les yeux noirs, les lunettes rondes... tout cela participait de l’image qu’il se faisait de la physionomie juive. Mais que savait-il en réalité d’une telle « physionomie » ? Rien du tout⁵¹.

Il arrive même que Wallander soit induit en erreur du fait même des clichés qui l’animent. Ainsi lorsqu’il suspecte à tort un « marchand forain de babioles d’importation » qui a eu des démêlés avec la justice et habite un « trou à rats⁵² », il est semble-t-il victime d’un « rail mental⁵³ » associant la petite délinquance à la criminalité. De même, lorsque l’inspecteur dans *La Pyramide*⁵⁴ associe « gentillesse » à deux « vieilles dames » assassinées, il va, comme le dit Rydberg « un peu vite en besogne⁵⁵ » et en effet, elles se révèlent être les victimes d’un règlement de compte dans une affaire de trafic de drogue.

Cela nous conduit à questionner les valeurs de Wallander. Est-il au fond un « conservateur de gauche⁵⁶ » alors même que Mankell le pense, à l’image de son père, « social-démocrate⁵⁷ » ? Idéologiquement, on ne sait pourtant pas grand-chose du policier qui s’avère peu politisé, contrairement à son ambitieux collègue Martinson, membre du Folkpartiet (parti de centre droite), et surtout de son créateur⁵⁸ : « Il votait lors des élections, point. Sans passion et sans réel dessein⁵⁹ ». Mais le jeune Kurt fut apparemment aussi peu à l’aise avec l’autorité qu’avec son uniforme de gardien de la paix et ce qu’il peut représenter pour une jeunesse contestataire⁶⁰. De surcroît, il donne raison à ceux qui s’insurgent contre l’intervention américaine au Vietnam, fidèle en cela aux prises de positions d’Olof Palme⁶¹ et qui valut à la Suède bien des

⁵⁰ H. MANKELL, *Meurtriers sans visages*, op. cit., p. 366.

⁵¹ H. MANKELL, *Les Chiens de Riga*, op. cit., p. 273.

⁵² H. MANKELL, *Meurtriers sans visages*, op. cit., p. 210.

⁵³ Cf. ANDRÉAS FREUND, *La Mésinformation*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1991.

⁵⁴ H. MANKELL, *La Faille souterraine...*, op. cit., p. 311-514.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 367.

⁵⁶ A. BOURGUIGNON, « Nous qui pataugeons dans la boue... », op. cit., p. 884.

⁵⁷ GÜNTER KAINDLSTORFER, « Ich mag keine Serienkiller », dans *Zürich Tagesanzeiger*, 15 mars 2000 : < www.kaindlstorfer.at/interviews/mankell.html >.

⁵⁸ En effet, à côté de sa production littéraire, Mankell s’engage au projet humanitaire « Ship to Gaza » en 2010, bloqué en pleine mer par la police israélienne. Cf. KIRSTEN JACOBSEN, *Mankell (par) Mankell, Un portrait*, Paris, Seuil, « Points », 2013.

⁵⁹ H. MANKELL, *Les Chiens de Riga*, op. cit., p. 164.

⁶⁰ H. MANKELL, *La Faille souterraine...*, op. cit., p. 19-20.

⁶¹ Cf. NAMAN HABTOM-DESTA, « Acting Independently : The Vietnam War and the Roots

inimitiés outre-Atlantique. Par ailleurs, Wallander hérite de Mankell une part de son « tropisme africain », de là l'empathie qu'il éprouve pour le Sud-Africain Mabasha⁶², un être aussi dangereux que désorienté. Cela ne l'empêche pas d'être ambigu sur de nombreux points, comme au sujet de la peine capitale :

Comme la plupart des autres policiers du pays sans doute, Wallander n'était pas en secret un partisan convaincu de l'interdiction absolue de la peine de mort [...]. Il ne pensait pas que la peine capitale dût s'appliquer en tant que sanction légitime pour certains types de crimes. C'était plutôt que certains meurtres, certains viols, par leur brutalité, leur total mépris de la vie humaine, le conduisaient parfois à penser que quelqu'un pouvait perdre le droit de vivre. Il voyait bien que le raisonnement était contradictoire, et qu'une telle législation serait à la fois impossible et absurde⁶³.

Dans *Meurtriers sans visage*, le policier se montre très sévère avec les assistantes sociales et leur reproche « par leur mollesse, [à] inciter les jeunes criminels à poursuivre dans la voie sur laquelle ils s'étaient engagés⁶⁴ ». Et dans *Den orolige mannen (L'Homme inquiet, 2010)*, la « frilosité » que Wallander reproche aux juges suédois face aux auteurs de crimes est démentie par leur sévérité réelle⁶⁵. L'argument va dans le sens de la « culture de l'excuse » dénoncée à la fois par des journalistes⁶⁶, des leaders politiques comme en France N. Sarkozy ou M. Valls⁶⁷ et même dans l'arène académique : « penser aussi à la victime et non pas *seulement* défendre la société⁶⁸ ». Les échanges de l'inspecteur avec la procureure Anette Brolin vont dans ce sens :

J'ai également vu la justice se dégrader. J'ai vu plus ou moins encourager des jeunes ayant commis des délits à continuer [...]. Personne ne se soucie de ce que deviennent les victimes d'une violence qui ne fait que croître.

— On croirait entendre mon père. Il est juge en retraite. Et je peux te jurer que c'est un réactionnaire bon teint [...]. Tu irais peut-être même jusqu'à comprendre que des cerveaux un peu fragiles tuent un réfugié innocent ?

of Sweden's Foreign Policy », dans *Sources and Methods. A Blog of the History and Public Policy Program*, 2019 : <<https://www.wilsoncenter.org/blog-post/acting-independently-the-vietnam-war-and-the-roots-swedens-foreign-policy>>.

⁶² Cf. H. MANKELL, *La Faille souterraine...*, *op. cit.*, p. 145-174.

⁶³ H. MANKELL, *La Lionne blanche*, *op. cit.*, p. 298.

⁶⁴ H. MANKELL, *Meurtriers sans visages*, *op. cit.*, p. 251.

⁶⁵ Cf. H. MANKELL, *L'Homme inquiet* [2009], Paris, Seuil, « Points », 2010, p. 47.

⁶⁶ Cf. PHILIPPE VAL, *Malaise dans l'inculture*, Paris, Grasset, 2015.

⁶⁷ Cf. GÉRARD MAUGER, « Incitation à la bêtise. Sur "l'excuse sociologique" », dans *Savoir/Agir*, vol. 35, n°1, 2016, p. 133-144.

⁶⁸ L.-S. OUHLABIB, *Disparition du "crime"...*, *op. cit.*, p. 12, italique dans le texte. Cf. GÉRALD BRONNER et ÉTIENNE GEHIN, *Le Danger sociologique*, Paris, PUF, 2017, p. 20-24.

— Oui et non. L’insécurité ne fait qu’augmenter dans ce pays. Les gens ont peur. [...] — Qu’est-ce qui se passerait si on se plaçait au-dessus des lois votées par le Parlement ? Nous avons une certaine politique, sur le chapitre des réfugiés, et il importe de l’appliquer.

— C’est faux. C’est au contraire l’absence d’une véritable politique, sur ce point, qui est à l’origine de ce chaos. En ce moment, nous vivons dans un pays où n’importe qui peut pénétrer n’importe où, n’importe quand [...]. Il n’y a plus de contrôle aux frontières⁶⁹.

Wallander s’emporte ensuite contre la haut-responsable des services de l’immigration qui lui reproche « que la police n’affecte pas des effectifs suffisants à la protection des réfugiés », il lui rétorque que « les réfugiés arrivent ici en trop grand nombre⁷⁰ » sans même être identifiés et suivis par l’administration. La haut-fonctionnaire ne tarde pas à régler ses comptes à la télévision avec Wallander en lui prêtant « des arrière-pensées racistes⁷¹ ». Wallander est furieux et incrimine la fausse générosité de l’État : la Suède accueille certes les réfugiés, mais selon lui les loge mal, les fait expulser à l’occasion et alors « le sale boulot » revient à la police. Il en arrive à envisager des limites au droit d’asile « quand il n’est pas justifié » comme dans le cas de néofascistes d’Europe de l’Est. Wallander s’avoue finalement animé des « mêmes inquiétudes diffuses que tant d’autres personnes envers l’étranger, envers ce qu’il ne connaissait pas⁷² ».

Est-il au fond contradictoire sur ces questions ? Certes, en critiquant l’« habitude laxiste et irresponsable de laisser n’importe qui franchir la frontière suédoise⁷³ », il accrédite la thèse de la « passoire » douanière⁷⁴. Nous sommes alors en 1991 et il s’adresse directement à Stockholm, étant donné que le pays n’intégrera l’UE qu’en 1995 et ne sera soumis à l’Espace Schengen que six ans plus tard.

Mais l’homme tolérant cohabite aussi avec un policier volontiers porté à la critique. Ainsi, le même roman nous dépeint un Wallander acceptant facilement la liaison de sa fille avec un Noir et indigné de découvrir que les « baraquements » dans lesquels vivent les réfugiés feraient « un magnifique camp de prisonniers⁷⁵ ».

⁶⁹ H. MANKELL, *Meurtriers sans visages*, op. cit., p. 298-299.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 159-160.

⁷¹ *Ibid.*, p. 173.

⁷² *Ibid.*, p. 349.

⁷³ *Ibid.*, p. 137.

⁷⁴ Cf. *ibid.*, p. 150, 450.

⁷⁵ Cf. *ibid.*, p. 195, 146.

b) *Wallander et le mirage du “modèle suédois”*

Mankell a pu présenter la série Wallander comme le « roman de l'inquiétude suédoise » en s'interrogeant sur ce « qu'est devenu l'État de droit suédois au cours des années 1990⁷⁶ ». Il tient donc bien du néo-polar en ce sens que sa série d'enquêtes « donne lieu à une critique sociale et politique motivée par les convictions personnelles de l'auteur⁷⁷ » :

Le roman noir devient politiquement militant et socialement engagé. C'est le roman de la dénonciation : celle du racisme, des inégalités sociales, des magouilles du pouvoir⁷⁸.

L'inspecteur dépressif d'Ystad peut souvent irriter le lecteur, en ressassant l'idée que le manque de respect de la loi et de la police se banalise, que la criminalité s'amplifie avec une brutalité croissante. Il regrette ses débuts de carrière où « il n'avait jamais, ou très rarement, fallu avoir recours à la force⁷⁹ », et aussi de se demander : « ce que va devenir ce pays⁸⁰ ». En même temps, la fiction semble donner raison à Wallander lorsqu'il constate par exemple l'intensification des tensions raciales : « On ne se contente plus de peindre des slogans sur les murs. On jette des bombes incendiaires et on tue⁸¹ ». Pour autant, le constat semble plus pessimiste que nostalgique :

Nous vivons comme si nous pleurions un paradis perdu, se dit-il. Comme si nous regrettions le bon vieux temps des voleurs de voitures et des perceurs de coffres forts qui soulevaient bien poliment leur casquette quand on venait les arrêter. Mais cette époque est irrémédiablement révolue et toute la question est de savoir si elle était vraiment aussi belle qu'on a tendance à le penser en se fiant à ses souvenirs⁸².

Si Sjöwall et Wahlöö accusaient la social-démocratie de trahir le mouvement ouvrier⁸³, Mankell s'interroge sur les limites structurelles du modèle :

Dans sa vie de policier, Wallander était sans arrêt obligé de lire ces histoires ternes, sans couleurs, où l'on devinait dès les premières lignes que ça finirait mal. La Suède s'était sortie de la pauvreté grâce à ses propres forces,

⁷⁶ H. MANKELL, *La Faille souterraine...*, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁷ M. BLANCHER, *Polar et postmodernité*, *op. cit.*, p. 79.

⁷⁸ DAVID FRÉCHET, *La Littérature policière*, Vichy, AEDIS, 1998, p. 6.

⁷⁹ H. MANKELL, *Meurtres sans visage*, *op. cit.*, p. 194.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 55.

⁸¹ *Ibid.*, p. 237.

⁸² *Ibid.*, p. 322.

⁸³ Cf. THIERRY MARICOURT, *Dictionnaire du roman policier nordique*, Paris, Encre/Les Belles Lettres, 2010, p. 212.

mais aussi à des circonstances favorables⁸⁴ [...]. Mais l'autre pauvreté, songea-t-il [...], nous n'avons jamais pu la changer. Elle hibernait derrière toutes ces façades propres⁸⁵. Et maintenant que l'ère de l'expansion semble passée, et qu'on tire à hue et à dia sur l'État-providence⁸⁶, voilà que la pauvreté sort de son hibernation, que la misère familiale revient. Björn Fredman n'est pas un cas unique. Nous n'avons pas réussi à créer une société où des gens comme lui se sentiraient chez eux⁸⁷.

Comme tout le monde, il restait bouche bée chaque fois qu'il entendait des révélations sur les écarts de revenus [...]. Il avait souvent pensé qu'il était possible de dresser un tableau de la Suède simplement en comparant les différents types de contrats de travail⁸⁸.

Cela semble assez bien converger avec ce que dit Mankell lui-même au milieu des années 1990 : « la Suède est passée d'une digne tentative de construction sociale à l'exploitation sociale. Un clivage de plus en plus net entre ceux dont la société a besoin et les autres. Autour des grandes villes, il existe aujourd'hui en Suède des ghettos qui n'existaient pas il y a vingt-cinq ans⁸⁹ ». Wallander le constate lui-même dans *Le Guerrier solitaire*, lorsqu'il fait le portrait de la résidence de Björn Fredman et qu'il la compare avec celle de « millionnaires délinquants » :

L'immeuble était vétuste et mal entretenu. La vitre de la porte d'entrée avait été réparée avec une plaque d'aggloméré [...]. L'existence de cet immeuble n'était-elle pas en contradiction avec les fondements de la société suédoise ? se dit-il sarcastique [...]. L'appartement était l'exact opposé de la villa de Wetterstedt, et même de la ferme rénovée à grands frais d'Arne Carlman. Voilà à quoi ressemble la Suède, se dit-il. Les différences entre les gens sont aussi grandes maintenant qu'à l'époque où une partie de la population vivait dans des manoirs tandis que le reste logeait dans des masures⁹⁰.

Le contexte politique dans lequel s'inscrit la série est celui de la Suède des années 1990. Le pays est encore sous le choc de l'assassinat de Palme

⁸⁴ Pour plus de précisions sur les « conditions spécifiques » du miracle suédois (fortes personnalités politiques, syndicales, puissance du Parti social-démocrate, sens de l'innovation des entrepreneurs, « pacte entre capital et travail », contexte porteur de l'après-guerre), cf. JEAN-PIERRE DURAND (éd.), *La Fin du modèle suédois*, Paris, Syros, 1994, p. 270.

⁸⁵ L'État providence chez Mankell comme chez d'autres Suédois est souvent décrit comme une construction bâtie : le terme de *folkhemmet* renvoyant à l'idée de « maison commune » mais aussi de « modèle social » défini en 1928 par Per Albin Hansson. Cf. JEAN-PIERRE MOUSSON-LESTANG, *Histoire de la Suède*, Paris, Hatier, 1995, p. 235. De même, la remise en cause du système est appréhendée, décrite comme une « démolition ».

⁸⁶ Cf. BO ROTHSTEIN, « Critiques de l'État-providence », dans J-P. DURAND (éd.), *La Fin du modèle suédois*, op. cit., p. 213-242.

⁸⁷ H. MANKELL, *Le Guerrier solitaire*, op. cit., p. 339-340.

⁸⁸ H. MANKELL, *La Cinquième femme*, op. cit., p. 274.

⁸⁹ K. JACOBSEN, *Mankell (par) Mankell...*, op. cit., p. 97.

⁹⁰ H. MANKELL, *Le Guerrier solitaire*, op. cit., p. 280-282.

(1986) et les années fastes du Parti-social-démocrate semblent déjà derrière lui⁹¹ : le successeur de Palme, Ingvar Carlsson est contraint de céder le pouvoir à la droite en 1991 — année de la percée du parti ultraconservateur Nouvelle Démocratie qui annonce peut-être celle des *Sverigedemokraterna*, les Démocrates de Suède (SD) plus nettement classés à l'extrême droite. Si le SAP⁹² revient aux affaires trois ans plus tard, son érosion ne cessera de se confirmer par la suite⁹³. Wallander témoigne d'ailleurs des changements en cours dans sa Scanie natale, région à la fois très exposée aux effets de la désindustrialisation, aux flux migratoires et trafics en tout genre (du fait de sa position frontalière) mais aussi aux tensions raciales. Elle deviendra un bastion de SD dans la décennie 2010. Cela pousse Wallander à nuancer la tranquillité relative d'Ystad, notamment en matière de drogue, et Mankell appuie dans un entretien le constat de Wallander selon lequel la Scanie, en matière de criminalité, s'est « rapprochée de Stockholm⁹⁴ ».

Les néofascistes et autres radicaux de droite qu'on rencontre dans la série ne sont pas spécialement un phénomène nouveau. Ainsi, en est-il pour l'ancien mercenaire, Eriksson, qui dans sa jeunesse « exerça » au Congo en compagnie d'un ancien nazi, partisan du « fouet et [de] la peine de mort⁹⁵ » et à peine capable de tolérer le Parti libéral. Wallander assiste surtout à la montée des milices citoyennes qui tout en cherchant à suppléer les insuffisances de la police face à l'insécurité « n'accept[ent] pas les réductions de personnel ni de budget⁹⁶ ». Il mentionne également le cas du référendum communal organisé en 1988 à Sjöbo⁹⁷, tout près d'Ystad, au sujet de la présence locale des réfugiés⁹⁸. Wallander juge « ces gens-là beaucoup plus dangereux que les groupuscules néo-nazis qu'on brandit toujours comme des épouvantails⁹⁹ ». Il voit dans ses enquêtes la démonstration que le “modèle suédois” est au mieux en crise, au pire illusoire — comme si les réformes n'avaient été faites qu'en surface :

Dans quel monde vivait-il ? Un monde où des jeunes gens s'immolaient par le feu ou tentaient de se suicider. Son époque était bien celle de l'échec. Ce en quoi ils avaient cru, ce qu'ils avaient construit, s'était révélé moins

⁹¹ *Dagens nyheter*, 5 octobre 2015.

⁹² Sveriges Socialdemokratiska Arbetareparti (le parti ouvrier socialiste).

⁹³ Le SAP détenait 161 sièges de députés au Riksdag en 1994, contre 100 aujourd'hui.

⁹⁴ K. JACOBSEN, *Mankell (par) Mankell...*, op. cit., p. 190.

⁹⁵ H. MANKELL, *La Cinquième femme*, op. cit., p. 160.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 290.

⁹⁷ H. MANKELL, *Meurtriers sans visage*, op. cit., p. 298.

⁹⁸ DENNIS S. NORDIN, *A Swedish Dilemma : A Liberal European Nation's Struggle with Racism and Xenophobia*, Lanham, University Press of America, 2005, p. 56.

⁹⁹ H. MANKELL, *La Cinquième femme*, op. cit., p. 290.

solide que prévu [...]. Aujourd’hui, la Suède s’effondrait, tout autour de lui, comme un gigantesque assemblage d’étagères¹⁰⁰.

La Suède se transformait continuellement. Le plus souvent, les processus étaient souterrains, identifiables seulement a posteriori. Mais parfois, Wallander avait la sensation d’une secousse qui traversait le corps social tout entier¹⁰¹.

Dans mon enfance, la Suède était un pays où les gens reprisaient encore leurs chaussettes [...]. Puis [...] on a commencé à jeter les chaussettes trouées [...]. Aussi longtemps que ça ne concernait que les chaussettes, ce n’était pas si grave. Mais le phénomène s’est étendu [...]. Je crois que ça a transformé notre vision du bien et du mal : ce qu’on a le droit de faire aux autres [...]. De plus en plus de gens, surtout les jeunes, se sentent superflus ou carrément rejetés dans leur propre pays [...]. La nouvelle génération [...] [va] réagir avec une violence encore accrue. Et [ces jeunes] n’ont aucun souvenir qu’il ait pu exister une époque où nous reprisions nos chaussettes. Où nous ne jetions rien, ni les chaussettes, ni les gens¹⁰².

Wallander reprend la métaphore de son vieux collègue de Lund qui avait prévu cette hausse de la violence en la reliant au fait que « le modèle suédois était un marécage de sables mouvants soigneusement camouflé¹⁰³ » :

La Suède qui était la sienne, où il avait grandi, le pays édifié après la guerre, ne reposait pas sur des fondations aussi solides qu’on le pensait. En-dessous, il y avait des sables mouvants. À l’époque déjà, les cités en construction étaient qualifiées d’« inhumaines ». Comment s’attendre à ce que les gens qui devaient vivre là conservent une « humanité » intacte ? [...] Les gens qui se sentaient inutiles ou carrément rejetés dans leur propre pays réagissaient par l’agressivité et le mépris. Il n’existait pas de violence gratuite [...]. Toute violence avait un sens pour celui qui l’exerçait. Oser accepter cette vérité, c’était le seul moyen, le seul espoir de modifier cette évolution¹⁰⁴.

Cette position doit sans doute à celles de Mankell qui en tant que « social-démocrate de gauche¹⁰⁵ » regrettait le virage à droite du SAP, l’arrivée de Palme ayant accompagné selon lui la professionnalisation du SAP et sa coupure avec la base ouvrière¹⁰⁶. Favorable en matière de politique migratoire à « une générosité exemplaire », il critiquait à ce sujet la modération et « les revirements » des sociaux-démocrates¹⁰⁷.

¹⁰⁰ H. MANKELL, *Le Guerrier solitaire*, op. cit., p. 300.

¹⁰¹ H. MANKELL, *La Cinquième femme*, op. cit., p. 414.

¹⁰² *Ibid.*, p. 312.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 371.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 242.

¹⁰⁵ K. JACOBSEN, *Mankell (par) Mankell...*, op. cit., p. 97.

¹⁰⁶ H. MANKELL, *La Cinquième femme*, op. cit., p. 44.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 42.

Wallander raille « l’attitude typique de la classe dominante¹⁰⁸ » prompt à ne jamais évoquer les questions d’argent tout en espérant la fin de l’impôt sur les grandes fortunes. L’auteur a profité de ses polars pour régler ses comptes avec sa propre famille politique, ainsi quand Wetterstedt traite sa femme de ménage de « bonniche » alors que son parti se réclame du peuple. Peut-être est-ce aussi pour cette « arrogance » que parmi les électeurs de SD, beaucoup « n’ont pas en réalité voté pour eux mais contre autre chose [...]. Ils n’en pouvaient plus de l’arrogance des sociaux-démocrates au pouvoir, de leurs salaires mirobolants et de leur népotisme¹⁰⁹ ». Par ailleurs, la dernière grande enquête de Wallander permet à Mankell d’épingler ceux qui dans la grande bourgeoisie et l’état-major ont pu « porter un toast » lors de l’assassinat de Palme mais aussi de questionner l’authenticité de la neutralité suédoise¹¹⁰.

3. Conclusion

« Le roman noir devient politiquement militant et socialement engagé. C’est le roman de la dénonciation : celle du racisme, des inégalités sociales, des magouilles du pouvoir¹¹¹ ». Mankell, avec sa série Wallander, nous semble illustrer brillamment les vertus sociologiques du polar, au point de faire apparaître des analogies entre l’enquête policière et la démarche des sciences sociales : distanciation critique par rapport aux prénotions et aux stéréotypes, mise à jour des structures cachées qui se jouent de nos comportements, effort d’empathie déployé pour appréhender les comportements des acteurs. Par ailleurs, si les contradictions de l’homme d’Ystad intéresseront l’analyse du discours, ses enquêtes offrent un précieux point de vue sur ce qu’est devenu le “modèle suédois” et livrent même des clés sur la crise qu’il traverse, moins sans doute pour le condamner que pour l’aider à se refonder.

Margareta Kastberg Sjöblom
(Université de Franche-Comté)

Frédéric Moulène
(Université de Reims)

¹⁰⁸ H. MANKELL, *L’Homme inquiet*, op. cit., p. 344.

¹⁰⁹ K. JACOBSEN, *Mankell (par) Mankell...*, op. cit., p. 43.

¹¹⁰ H. MANKELL, *L’Homme inquiet*, op. cit., p. 369.

¹¹¹ D. FRÉCHET, *La Littérature policière*, op. cit., p. 6.